

Élise Guilbault

Marie-Claude Loiselle

Numéro 65, février–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loiselle, M.-C. (1993). Élise Guilbault. *24 images*, (65), 14–15.

ÉLISE GUILBAULT

Peu connue au cinéma jusqu'à maintenant, Élise Guilbault est pourtant une des actrices les plus talentueuses de la «nouvelle génération». Ceux qui l'ont vue au théâtre jouer Shakespeare, Beckett ou Genet sous la direction de nos meilleurs metteurs en scène — Lepage, Brassard, Ronfard — le savent. Au cinéma, nous ne l'avions vue que dans le premier court métrage de Michel Langlois, *Sortie 234* (déjà aux côtés de Roy Dupuis), dans le film de *Montréal vu par...* réalisé par Léa Pool, puis, plus récemment, dans *La vie fantôme* de Jacques Leduc. Mentionnons également son rôle de «La Bissonnette» dans *Montréal, PQ* de Victor-Lévy Beaulieu, auteur dont elle apprécie beaucoup l'écriture: «Ce n'est pas tous les jours que l'on joue un texte où jamais nous n'aurions l'idée d'y changer une ligne. On a envie de respecter sa langue, mais plus que ça, chez Lévy Beaulieu, la langue d'un personnage n'est pas la même que celle d'un autre personnage.»

Chaleureuse, enflammée dès qu'elle parle de son métier de comédienne, douce et énergique à la fois, on sent rapidement que la personnalité d'Élise Guilbault est de celles qui peuvent faire fondre les banquises et déplacer les montagnes... Pas surprenant qu'elle se plaise à comparer ce métier à l'état amoureux: «Parler de la piquûre du cinéma semble cliché, mais c'est tellement ça. Des expériences aussi envoûtantes que celle de *Cap Tourmente* te rappellent non seulement à quel point tu aimes ce métier, mais pourquoi tu le fais; pourquoi tu as répondu à ce qui était une sorte d'appel il y a dix ans.» Il faut dire que pour ce film, Michel Langlois a écrit le rôle d'Alfa pour elle. «Et ça, ce n'est pas une mince chose!», s'empresse-t-elle d'ajouter. «Michel est un être d'exception et c'est un privilège de se trouver à proximité de lui. Sa grande sensibilité, comme un sixième sens, lui a permis de voir chez moi un aspect de ma personnalité qui n'avait pas été exploité, et il a eu envie non seulement que je le découvre — ce qui est une grande marque d'affection — mais que les autres aussi le découvrent.» Cette complicité avec le réalisateur, tout comme avec les autres comédiens d'ailleurs, transpire très

fortement de chaque plan du film où une sorte d'effet de complémentarité semble agir. «Michel est entier jusqu'à vouloir retravailler toujours avec les mêmes comédiens. Ce qui est formidable, c'est que l'on connaît beaucoup de choses les uns des autres, sans jamais éprouver la moindre gêne; parce que ce qui ressort dans l'intimité, lorsque l'on s'abandonne d'une façon totale devant quelqu'un, peut parfois être gênant! Mais vivre de telles expériences donne aussi l'envie de t'ouvrir davantage à l'extérieur, de vivre autre chose qui sera peut-être encore meilleur. Ça donne envie d'aller jusqu'au bout, et je pense même que Michel croit qu'il n'y a pas de bout. Ça, ce sont de vrais grands coups de foudre!»

La présence d'Élise Guilbault dans *Cap Tourmente*, si on disait qu'elle déborde l'écran, ce serait dire qu'elle envahit les autres, qu'elle les couvre de cette présence, alors que c'est radicalement l'inverse. C'est une présence qui rejaillit sur les autres, en énergie, en puissance et en générosité. Ce que lui permet un film où l'on assiste enfin à de véritables rapports entre les personnages/acteurs. Contacts émotifs autant que physiques, jamais le cinéma québécois ne se sera autorisé autant de corps à corps. «C'est un film très charnel. D'ailleurs, lorsque j'ai visionné la séquence où Alfa danse un tango avec Alex (Roy Dupuis), j'ai presque été gênée. Pourtant, on est habillés... C'est étonnant à quel point les vêtements ne revolent pas dans les films de Michel Langlois; et malgré tout, il y a dans les mots, dans les rapprochements, des mouvements extrêmement impudiques qui vont certainement déranger et même choquer beaucoup de gens.»

Cap Tourmente marque incontestablement l'entrée au cinéma d'une comédienne remarquable. Lorsqu'on lui demande comment elle explique qu'on l'ait encore si peu vue au cinéma, elle se contente de répondre: «Les choses vont et viennent, et toujours pour de très bonnes raisons. Ainsi, tout arrive à point nommé.» ■

Marie-Claude Loiselle

CAP TOURMENTE

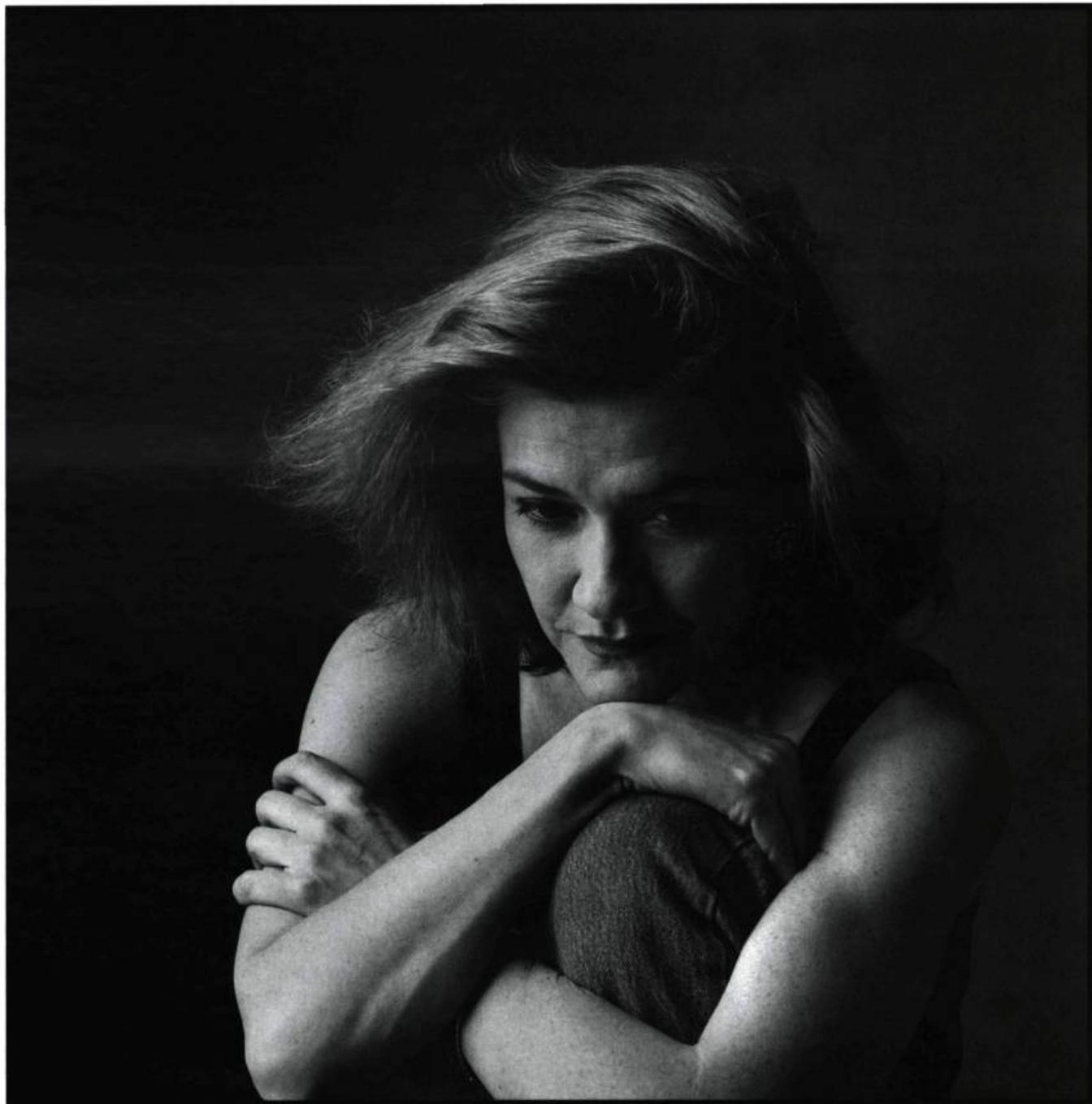


PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE